

La fuite du temps

Le frère Anselme était moine dans l'abbaye de Lézat qui dépendait de l'Abbaye de Cluny. Il était responsable de l'approvisionnement de la communauté en bois de chauffage et à ce titre, il gérait les bois environnants et connaissait les abords de l'abbaye aussi bien que les cantiques.

Un jour, donc il partit en forêt afin de choisir les arbres à abattre pour la prochaine saison de coupe. La hache sur l'épaule, le cantique facile aux lèvres, frère Anselme arriva sur le lieu propice et commença son travail de marquage des fûts.

Deux coups de hache précis dessinaient sur les troncs un A voulant dire aux autres frères qui viendraient travailler à l'abattage, que tel arbre marqué d'un A avait été choisi par frère Anselme pour être abattu. Au bout d'un moment, la journée s'avavançait et frère Anselme pensa qu'il était temps de rentrer à l'abbaye rejoindre la communauté pour les prières du soir.

Avant de quitter la forêt, il décida de couper un arbre pour marquer l'endroit où débiterait la coupe annuelle et de le laisser bien en vue pour ces condisciples. C'était presque un rituel pour lui.

Il choisit un jeune chêne, pas trop gros, frère Anselme avançait un peu dans l'âge et il n'avait pas la même force qu'il y a quelques années.

Le temps de donner trois ou quatre coups de hache sur le tronc du jeune arbre, il entend une musique, mais une musique, belle, douce, divinement limpide, comme si tous les anges s'étaient réunis pour une création musicale jamais entendue.

Frère Anselme, charmé, envoûté par cette musique, pose sa hache et s'assoit contre le tronc du jeune arbre afin de profiter au maximum de cette mélodie si belle, presque envoûtante.

Combien de temps est-il resté appuyé sur le tronc, combien de temps est-il resté à dormir bercé par cette musique, lui-même ne le sut jamais. Le fait est que, en se réveillant, il eut toutes les peines du monde à se relever... les jambes, les genoux, les reins, les épaules... tout était endolori !

En se retournant pour prendre la hache qu'il avait posée contre le tronc du jeune arbre, frère Anselme a un doute. Comment a-t-il pu choisir d'abattre avant de rentrer, un arbre si gros, si haut, si noueux ? Le tronc fait bien trois mètres de circonférence, les branches les plus hautes se trouvent à au moins vingt cinq mètres de hauteur.

- Je ne peux pas abattre cet arbre, se dit le frère, je vais en choisir un autre.

Et au moment de soulever sa hache, frère Anselme n'a plus de force dans ses bras. Il est incapable de la soulever de terre, lui qui la faisait virevolter si facilement il y a quelques... heures. Pensant qu'il a besoin de se reposer, le frère se dirige vers l'abbaye, retrouver le réconfort de la communauté.

- Tiens, se dit-il en passant le long du ruisseau, il y avait bien une forêt ici ?
- et ici... à gauche... on avait bien semé du blé ?

Et d'étonnements en stupéfactions, le frère arrive devant l'abbaye qui a un peu changé, semble-t-il.

- Il y a un portail maintenant ? Mais il n'y a jamais eu de portail ici !
- Et ce frère qui s'avance, je ne le connais pas. Qui êtes-vous ?
- Je suis le frère portier, que venez-vous faire dans notre abbaye ?
- Comment qu'est-ce que je viens faire ? Mais je suis frère Anselme !
- Voyons, nous n'avons pas de frère Anselme ici !
- Mais enfin je rêve ou quoi ?
- Attendez, je vais appeler le frère prieur qui est le plus ancien de la communauté.

Le frère prieur arrive et confirme qu'il n'y a pas de frère Anselme dans l'abbaye et que depuis 45 ans qu'il est là, il n'y a jamais eu de frère de ce nom.

On amène frère Anselme dans la bibliothèque afin de consulter les archives. Dans les couloirs, frère Anselme ne reconnaît personne, pas plus que dans la bibliothèque où il va si souvent. On fait assoir frère Anselme qui paraît bien fatigué.

On consulte un premier livre ouvert en 1400 : pas de frère Anselme

Un deuxième livre 1350 / 1399 : pas de frère Anselme

Un troisième antérieur : aucune trace de frère Anselme

Et ainsi pour les deux autres registres de plus en plus chargés de poussière.

Au sixième livre, un tout petit registre plein de poussière, vers les premières pages, apparaît le nom de frère Anselme.

- Oui, dit le frère prieur, en effet, il y a eu, il y a bien longtemps un frère Anselme dans la communauté : « Frère Anselme, responsable des approvisionnements de l'abbaye, a disparu un jour de septembre 1011. Il était allé repérer des arbres à abattre dans les forêts de Latrape et il n'est jamais revenu, personne n'a jamais plus eu de ses nouvelles ».

A ce moment-là, une sensation de courant d'air se fait sentir dans la bibliothèque. Une porte se referme en claquant un peu fort !

En se retournant vers la chaise sur laquelle était assis frère Anselme, le frère prieur ne voit plus frère Anselme. Il voit simplement quelques grains de poussière qui scintillent dans un rayon de soleil, emportés par le courant d'air.

Vous savez, quand vous êtes en forêt, vers chez nous, c'est tellement beau que le temps passe très très vite.

La première fois que j'ai entendu ce conte, c'est Jacques Albarède qui le contait. De l'abbaye de Lézat, aujourd'hui, il ne reste quasiment plus de vestiges.

Un conte un peu semblable à celui-ci et intitulé « l'oiseau de paradis » a été écrit par Paul Sébillot au prieuré de Chaumont en 1897.